



8. **Jésus, porte et pasteur**

Jean 10, 1-11

Le texte

Jean 10, 1-11

1 « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.

2 Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis.

3 Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. **4** Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

5 Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

6 Jésus employa cette image pour s'adresser à eux, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

7 C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis.

8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés.

9 Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.

10 Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.

11 Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. »

Jésus, porte et pasteur de ses brebis - Jean 10, 1-11

❖ L'épisode est divisé en deux parties :

- La 1^{ère} : v. 1 à 5
- V.6 : transition les pharisiens n'ont pas compris...
- d'où la 2^{ème} : v. 7 à 11

Évolution de la 1^{ère} partie : le discours du pasteur commence par une autre image, celle de la porte par où le pasteur entre : **Jésus évite de s'identifier directement avec lui, mais il le décrit** et fait ainsi une allusion, encore voilée, à sa propre identité.

2^{ème} partie : comme les pharisiens n'ont pas compris « *de quoi il leur parlait* », il s'exprime plus clairement, il se dévoile : « *Amen ! Amen ! ...* » « **Moi, je suis la porte...** » « *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger...* »

❖ À quoi reconnaît-on le bon pasteur ?

Dans son livre sur *Jésus de Nazareth* (p.304 et sq), Benoît XVI nous donne des pistes.

- Contrairement au voleur qui vient pour « faire périr », « **il ne prend pas la vie, il la donne** ». C'est la grande promesse de Jésus : donner la vie en abondance. Où la trouver ? dans la Parole et l'amour de Dieu, dispensatrices de vie. Il promet qu'il montrera le pâturage et qu'il mènera ses brebis aux sources de la vie.
- Le bon pasteur, le vrai berger « **donne sa vie pour ses brebis** ». Ceci est absolument central dans le discours du pasteur. Son amour pour les hommes est si grand, que, sur la Croix, il fait le libre don de sa vie (cf. 10,17-18).
- « Les brebis écoutent...elles connaissent... ». C'est un autre thème essentiel du discours du pasteur : **la connaissance** qu'ont l'un pour l'autre le pasteur et le troupeau. C'est une connaissance personnelle : il connaît chacun d'entre nous : « *il les appelle chacune par son nom* » (v. 3b). Jésus va plus loin. Il dit que cette relation qu'il a avec ses brebis, donc, avec nous et que nous avons avec lui, est comme la relation entre lui et Dieu, son Père. Une communion parfaite s'établit entre le berger et les brebis, comme entre lui et son Père. Que Jésus me connaisse veut dire qu'il me comprend, il sait qui je suis : ce que j'aime, ce que je n'aime pas, il connaît mes peurs, mes pensées, mes désirs. Il sait quand je suis haut et quand je suis bas. Il sait ce qu'il y a au fond de moi, quelle sorte d'homme je suis.

Note BJ Jn 10, 11 : Dieu, lui-même, pasteur de son peuple, devait lui donner, aux temps messianiques, un pasteur de son choix (Ez 34, 1 et sq). En se déclarant le bon pasteur, Jésus pose une revendication messianique.

À l'époque de Jésus, deux personnes et deux seulement pouvaient prétendre au titre de bon berger : le Messie quand il viendrait et Dieu lui-même. Ainsi, quand Jésus s'attribue le titre de bon pasteur, cela revient exactement à dire : je suis le Messie, celui que vous attendiez ; le Sauveur, c'est moi.

❖ **Verset 3, qui est le portier ?** : Dieu, le portier nous ouvre la porte pour le rencontrer. Cette porte c'est Jésus. Il est aussi le berger promis et attendu. La clé de cette porte : c'est la foi en Jésus.

❖ **Voleurs – brigands = responsables religieux c'est-à-dire les pharisiens**

Les Pharisiens devaient être les bergers d'Israël. Ils devaient faire paître le peuple. Ils avaient la responsabilité de prendre soin du peuple, de le protéger, de le guider. Mais ils sont dénoncés comme de mauvais bergers d'Israël qui se sont attribués les fonctions de bergers en ne cherchant que leurs propres intérêts, sans amour pour les brebis. Utilisant l'image du berger, Jésus va opposer le vrai berger – lui-même – aux autres guides du peuple, guides spirituels ou politiques, qui sont tous, dit-il, des voleurs et des brigands. Ils n'avaient pas été établis par Dieu ; aucun ne portant les caractères requis par lui pour être berger. Dieu, le portier, n'avait pu leur ouvrir la porte ; ils s'étaient introduits comme des voleurs. Enfin le berger promis arriva. Jésus vint au milieu de son peuple en portant les caractères annoncés par les prophètes. Alors, à lui, le portier ouvrit.

❖ **Repérer le verbe répété. Que dit-il de l'identité de Jésus ?**

...je suis la porte des brebis / ...je suis la porte... / ...je suis le bon pasteur

Le « je suis » est à prendre dans toute sa force. Il ne se comprend bien qu'en référence à Yahvé au buisson ardent quand il disait à Moïse « Je suis ».



« Egô eimi », « Moi, je suis »

En grec *egô* est le pronom sujet de la première personne du singulier et correspond à « Je ». Il n'a pas le sens négatif de l'« ego » français. Dans les évangiles synoptiques, Jésus parle très peu souvent de lui-même en disant « *egô/Je* ». En revanche, dans le Quatrième évangile, Jésus emploie très fréquemment le *egô* seul ou avec un verbe, spécialement le verbe « être » (grec, *eimi*).

Jésus révèle ainsi qui il est : « *Je suis le pain de vie* » (6,35) ; « *Je suis la lumière du monde* » (8,12) ; « *Je suis la porte* » (10,9) ; « *Je suis le bon berger* » (10,11.14) ; « *Je suis la résurrection* » (11,25) ; « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (14,6), etc.

« Je suis » est utilisé sept fois en sens absolu, c'est-à-dire sans attribut, par exemple : « *avant qu'Abraham ait existé, moi je suis* » (8,58). Les fois où Jésus utilise *egô eimi* pour se présenter, la formule est souvent traduite par « c'est moi » dans nos bibles, mais cette expression pourrait aussi avoir le sens de « Je suis ». C'est le cas au moment où Jésus, marchant sur la mer, s'adresse à ses disciples apeurés : « *C'est moi* (traduction littérale : "Je suis"), *soyez sans crainte* » (6,20).

Dans le jardin de l'arrestation, Jésus dit deux fois *egô eimi* à ceux qui viennent le prendre (18,5 et 8 ; de plus, le narrateur le reprend au v. 6). Or, l'affirmation de Jésus n'est pas un simple « c'est moi », elle a le sens fort de « Je suis » qui renvoie à la révélation de Dieu à Moïse. C'est pourquoi, quand Jésus dit *egô eimi*, soldats et gardes reculent et tombent à terre (18,6), comme s'il s'agissait d'une théophanie.

Le « Je suis » est utilisé uniquement par Jésus dans l'évangile de Jean. De fait, quand Jean Baptiste doit dire qui il est, il dit d'abord qui il n'est pas, puis, devant l'insistance du questionnement sur son identité, il emploie le « *egô/Je* » sans le verbe « *eimi/être* » (1,23) marquant bien ainsi la différence entre son identité et celle de Jésus. Un seul autre personnage se permettra d'utiliser « *egô eimi* » : l'aveugle-né (Jn 9,9). **Cahiers évangiles n° 145, p.16**

- ❖ **Que dit l'image de la porte sur la mission de Jésus ?** Le Christ lui-même est la porte ; c'est par lui qu'on entre ; nul ne peut être sauvé par un autre moyen. Ici perce l'identité profonde de Jésus : il est plus qu'un homme. Il est la porte vers la vraie libération où l'homme sera sauvé. En dehors de lui, personne ne peut prétendre apporter le salut aux hommes. Pour être sauvé, il faut nécessairement entrer par Lui (Ép. 2, 18). Plus tard, au verset 16, Jésus parlera des autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et qu'il doit aussi mener et qu'il réunira aux autres pour faire un seul troupeau.
- ❖ **Quelle est la signification du verset 9 ?** Ce verset décrit l'heureuse condition de ceux qui viennent à Jésus ; si j'entre par Lui dans « l'enclos des brebis », si j'obtiens par Lui la réconciliation avec Dieu et l'accès à son royaume, je serai sauvé d'un salut éternel.
« *Il pourra entrer ; il pourra sortir...* » : expression hébraïque qui signifie le libre usage d'une demeure dans laquelle je peux entrer et sortir à volonté, où je me sens chez moi. Je suis libre de mes mouvements et mon activité n'est point entravée. (Dt. 28, 6 : « *Béni seras-tu quand tu entreras ! Béni seras-tu quand tu sortiras !* »)
- ❖ **Jésus est la porte...vers où ?** Il est l'accès vers le Père ; il est le chemin... « *nul ne peut venir au Père que par moi* » (Jn 14, 6). Jésus révèle que lui seul peut conduire à la Vie. Il est le seul chemin qui mène au Père et qui donne accès à la vie éternelle. Toute autre personne qui se présenterait à sa place comme la porte d'accès à Dieu ne peut être qu'un voleur.



À notre surprise, le discours du pasteur ne commence pas par l'énoncé « *Je suis le bon pasteur* », mais par une autre image : « *Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis* » (Jn 10, 7). Auparavant, Jésus avait déjà dit : « *Celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis* » (Jn 10, 1-2). Il faut sans doute entendre par là que Jésus fixe ici le critère pour les pasteurs de son

troupeau après son ascension vers le Père. Si quelqu'un est un vrai pasteur, cela se manifeste par le fait qu'il passe par la porte qu'est Jésus. Car de cette façon Jésus reste en fin de compte le pasteur, le troupeau « appartient » à lui seul.

De quelle manière cela se fait-il concrètement, passer par la porte qu'est Jésus, nous le voyons dans l'épilogue de l'Évangile, au chapitre 21, quand Jésus demande à Simon-Pierre d'être le pasteur de ses brebis. Trois fois, il dit à Simon-Pierre : sois le berger de mes agneaux (ou mes brebis, cf. Jn 21, 15-17). Simon-Pierre est désigné clairement comme le berger des brebis de Jésus, il est instauré dans la fonction pastorale de Jésus. Mais pour pouvoir l'être, il doit entrer par la « porte ». Cette entrée, ou plus précisément cette façon d'être autorisé à entrer par la porte (cf. Jn 10, 3), se retrouve dans la question trois fois répétée : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » Il y a d'abord la dimension toute personnelle de l'appel. Simon est appelé par son nom, son nom tout à fait personnel « *Simon* », et par son origine. Il est interrogé sur l'amour qui le fait devenir un avec Jésus. Ainsi, c'est « *par Jésus* » qu'il vient aux brebis. Il ne les prend pas comme son troupeau à lui, Simon-Pierre, mais comme « *troupeau* » de Jésus. Parce qu'il entre par la « porte » qui est Jésus, parce qu'il est uni dans l'amour avec Jésus, les brebis écouteront sa voix, la voix de Jésus lui-même, elles ne suivent pas Simon, mais Jésus, duquel et par lequel il vient vers elles, si bien que, menées par lui, elles sont menées par Jésus.

Jésus de Nazareth, Benoît XVI, t.1, p. 303-304

En résumé, Jésus, le pasteur à qui Dieu a ouvert la porte de la bergerie, offre à ses brebis, à nous, les baptisés : salut, liberté, nourriture, sécurité.